Quand vous avez quelque chose à vendre, c'est vite connu et vite fait si vous recourez à l'intermédiaire de PETITES ANNONCES DU "DROIT". *ESSAYEZ AUJOURD'HUI*

TARIF DES ANNONCES CLASSIFIEES

1.—Evénements, fiançailles, mariages, naissances, décès, services anniversaires. In memoriam, remerciements, offrandes de fleurs, assemblées, nomenclatures—COMPTANT (maximum 60 mots).
L'insertion . . . . . 50 sous
Chaque mot additionnel 01 sou

2.—A louer, à vendre, emplois demandés, serviteurs demandés, cartes professionnelles, cartes d'affaires, etc., 6 mots à la ligne. (Minimum 2 lignes).
COMPTANT
1 insertion, la ligne ..... 11 sous
3 insertions, la ligne ..... 10 sous
6 insertions, la ligne . . . 9 sous
CHARGER
1 insertion, minimum ..... 22 sous
3 insertions, la ligne ..... 20 sous
6 insertions, la ligne ..... 18 sous
Escompte de 25% pour paiement dans les 20 jours.

3.—AVIS—Annonces légales et tout autre avis en caractère six points, les annonces du gouvernement et des municipalités exceptées, la ligne agate, 15 sous.

4.—Titres supplémentaires— Titres d'une ligne en caractère comme les annonces classifiées ordinaires, l'insertion 20 sous.

REGLEMENTS

1—Pour calculer le prix de toute annonce classée, il faut compter 6 mots à la ligne, les initiales, les abbréviations, les signes ($, c, %, X, etc.) les mots composés et les groupes de cinq chiffres ou moins comme autant de mots; les chiffres suivis de lettres (1ère) comme des mots entiers. Quand il faut se servir d'une case, compter 4 mots.

2—Lorsque le client exige que les réponses à sa case lui soient adressées il faut ajouter 10 sous pour frais de poste.

3—Pas de commande "Jusqu'à nouvel ordre". Il faut traiter les annonces commandées pour plusieurs insertions à intervalles comme des annonces nouvelles pour chacune des insertions.

4—Pas de commandes pour moins de deux lignes.

5—Les annonces classées sont payables comptant. Cependant les annonces de clients dont le nom est inscrit dans l'almanach de la ville ou l'index du téléphone seront acceptées pourvu que la commande soit donnée avant 10 h. a. m.

6—La copie des annonces de naissance, de fiançailles, de mariage et de décès, doit être signée d'un nom responsable.

7—Les clients qui renouvellent par téléphone une annonce classée pour laquelle ils ont déjà payé comptant ont droit au tarif comptant s'ils paient dans les 10 jours.

4 Mariages

COULOMBE-LAPOINTE—M. et Mme Wilfrid Coulombe annoncent le prochain mariage de leur fille Thérèse, à M. Emile Lapointe, fils de M. et Mme Omer Lapointe. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Notre-Dame de Grâces, Hull, le 2 mai à 6 h. 45 a. m. 673B-4-96

5 Naissances

MORISSETTE—M. et Mme Magloire Morissette (née Régina Bélanger), de Wrightville, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 17 avril 1928, baptisé le 22 sous les noms de Joseph, Bernard, Paul, Séraphin, Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Isaïe Régimbald; porteuse, Mlle Armoza Bélanger, tante. 836A-5-96

6 Décès

BELANGER—Mme Ernest Bélanger (née Dorothée Courchesne), décédée le 24 avril 1928, à l'âge de 25 ans et 10 mois. Funérailles jeudi matin à 8 h. à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 46 rue Guertin à 7 h. 45. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 835A-6-96

CRONIER—Anatole Cronier, fils de M. Georges Cronier, décédé le 24 avril 1928, à l'hôpital Général d'Ottawa à l'âge de 17 ans et 2 mois. Funérailles jeudi matin à 8 h. à l'église St-Jean-Baptiste. Départ du cortège funèbre 123, rue Booth, à 7 h. 45. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 64-6-96

LAFRENIERE—Mme Lafrenière (née Marie Etta McMahon), épouse de M. C. R. Lafrenière, optométriste, décédée le 24 avril 1928, à l'âge de 34 ans. Funérailles jeudi matin à 7 heures 30 à l'église St-Charles. Départ du cortège funèbre, 70 rue Beechwood, à 7 heures 15. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 60-6-96

PERRIER—Mme Siméon Perrier (née Isabella Grenier), décédée le 24 avril 1928, à l'âge de 53 ans. Les funérailles privées ont lieu mercredi après-midi à 1 h. 30 p. m., partant de l'hôpital Strathcona. Service vendredi le 27 avril, à 8 h. à l'église St-François d'Assises. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Les journaux de Montréal sont priés de reproduire. 1645-6-96

13 Perdu-Trouvé

LUNETTES en corne noire dans un étui. Avertir téléphone R. 3599J. 65-13-97

14 On demande

DAME prendrait un bébé en pension. Ecrire casier 3, "Le Droit". 1629-14-96

JEUNE FILLE fiable avec références pouvant parler l'anglais. S'adresser Appt. No 14, Hamson Court, après 6 heures. 677B-14-96

JEUNE HOMME possédant bonne instruction pour organiser une parfumerie. S'adresser Pharmacie Wrightville, Hull, Qué. 674B-14-96

ASSOCIE pour commerce bien établi. Donnera toutes les informations nécessaires. S'adresser 1020 Wellington, Ottawa. Faire application au gérant M. Lemay. 38-14-96

MENAGERE avec recommandations pour entretien de maison sans enfants. S'adresser Sh. 220. 626A-14-96

15 Servantes demandées

SERVANTE générale, Mme Bilodeau 41 avenue Empress. 1648-15-97

SERVANTE. S'adresser 16 rue Osgoode, R. 1131. 66-15-96

SERVANTE générale, femme mariée si possible. S'adresser 203 rue Friel. 63-15-96

FILLE pour prendre soin d'un enfant, aussi pour aider à l'entretien léger de la maison. S'adresser à 488, rue Bank. 1628-15-96

SERVANTE générale. S'adresser 35 Lady Grey Drive, angle Sussex et Dalhousie. Tél. R. 1626J. 43-15-96

16 Femmes, filles demandées

Nous vous payons de bons salaires, chaque semaine pour vos moments de loisirs chez vous. Travail agréable. Pas de vente. Ecrivez immédiatement pour détails. The Auto Knitter Co., Toronto, Département No 23.

19 Instituteurs demandés

INSTITUTRICE pour l'école No 8, ayant certificat bilingue troisième classe, pour Ontario, commencer le premier mai, $80 par mois. Mme J. E. Pardiac, sec., 63 McIntyre Est, North Bay, Ont. 56-19-96

21 A louer

PETIT LOGIS, 4 appartements. S'adresser 72 St-Henri, Hull. 843A-21-99

LOGIS, 6 pièces. S'adresser 77 rue St-Bernard, Hull. Sh. 4622W. 821A-21-96

LOGIS, rue Du Pont, Hull, Sh. 3294W. 669A-21-96

22 Maisons à louer

MAISON nouvellement construite, améliorations modernes, près église, école. Prix raisonnable. J. A. E. Richard, 54 rue Brodeur, Wrightville. 1641-22-98

MAISON, 8 Vaudreuil. S'adresser 58 rue Champlain, Hull. 832A-22-96

MAISON avec terrain, bon marché. S'adresser 337 Montcalm, Hull. 667A-22-99

MAISON brique, 7 pièces, chaude, $25 par mois. 88 Catherine, Clarkstown. 1627-22-98

MAISON moderne, à Wrightville, prix modéré. Tél. Sh. 935 ou Queen 1841. 58-22-97

MAISON seule, grande cour, à Wrightville. S'adresser 7 Bienville, Wrightville. 1637-22-97

MAISON, améliorations modernes, près chemin Montréal, double vis-à-vis Hôtel de Ville, Eastview. 1641-22-97

23 Appartements à louer

APPARTEMENT, 6 pièces, chambre de toilette, 131 rue Wright, Hull. 838A-23-101

APPARTEMENT moderne, 4 chambres, chauffé, poêle électrique, etc., 47 Saint-Laurent, Hull. 840A-23-98

APPARTEMENT chauffé, poêle électrique, glacière, eau chaude, belle localité, prix $35.00, 248½ Blvd St-Joseph, Wrightville, sh. 6562. 676B-23-101

APPARTEMENT moderne, sous-bassement, 4 chambres et salle de bain, poêle à gaz, $25.00. S'adresser 415 Sussex. 1642-23-97

APPARTEMENTS nouvellement décorés. S'adresser 220 Cumberland, Rid. 2182. 1630-23-96

APPARTEMENT moderne, chauffé, 7 pièces, poêle électrique, glacière, cuves, planchers bois dûr, premier plancher, rue Champlain, Hull. Sh. 4034. 824A-23-99

APPARTEMENT moderne, balcon, garage, usage du téléphone, $17.00, près des tramways, 24 Fortier, Wrightville. 665B-23-99

APPARTEMENT en avant $25.00, localité centrale. R. 4526. 1636-23-96

APPARTEMENT à l'Union St-Joseph, 325 rue Dalhousie. $50.00. 3-23-103

24 Chambres à louer

CHAMBRES appropriées aux domiciles ou aux bureaux. Centrales, éclairées et chauffées. 50 rue Principale, Hull. S'adresser à C. W. Lindsay & Co., Ltd., 189 Sparks, Queen 5727. 45-24-99

GRANDE CHAMBRE avec balcon. S'adresser 186 Guigues, R. 1308. 1635-24-98

25 A vendre

$150 achètent un petit piano droit, caisse de noyer, bonne tonalité. Conditions: $10 comptant, $5 par mois. Orme Limited, 175 Sparks. 51-25-99

BOUTIQUE de cordonnier, complète, bon marché, 42 Montcalm, Hull. 837A-25-98

CAMION FORD, une demi-tonne, en bon ordre, bon marché, 32 rue Ferland, Hull. 675B-25-97

JARDIN, 5 à 10 acres, maison, dépendances, tous les instruments aratoires, exploité par le propriétaire; le tout prêt à servir. A peu près 2 milles du marché, Rideau 2494. 1632-25-99

FIXTURES d'épicerie, vitrines "show case". S'adresser 231 rue Kent, angle Nepean. 1646-25-98

CHEVAL trotteur, cheval de travail, buggy, 218 Laval, Hull. 671B-25-98

$299. Piano Mason & Risch, caisse de noyer poli. Faciles conditions. Orme Limited, 175 Sparks. 50-25-99

POULES. S'adresser 63 Papineau, Hull. Sh. 3620M. 672B-25-96

POELE RANGE "Happy Thought". S'adresser 154 St-Rédempteur, Hull. 668A-25-96

MEUBLES, prêlart, ameublement de maison. S'adresser 212 St-Patrice. 62-25-97

PROPRIETE dans village Gracefield, ainsi que boutique de menuisier. S'adresser Mme Ephrem Dupras, Gracefield, Qué. 1638-25-97

TOMBEREAU en bon ordre, très bon marché. S'adresser 45 Cartier, Hull. 641A-25-96

VOITURE d'enfant. S'adresser 137 rue Clarence. 1639-25-96

$25.00 achètent un Piano en bonne condition. Cause de départ, 68 rue Amherst, Wrightville. 834A-25-97

$20. PHONOGRAPHE cabinet **Playola**, conditions faciles. D'autres modèles à $25 et plus. Orme Limited, 175 rue Sparks. 49-25-99

PIANOS EMMAGASINES, dans notre entrepôt, à $1.50 par mois. C. W. Lindsay & Co., Ltd., 189 Sparks. 48-25-99

PIANO, attrayant noyer fleuri, dimension d'appartement, excellente tonalité, touches d'ivoire, prix $165. Conditions: $15 comptant, le solde $7 par mois. C. W. Lindsay & Co., Ltd., 189 rue Sparks. 47-25-99

PHONOGRAPHES, plus de vingt phonographes usagés de $5 à $75. Conditions pour convenir. C. W. Lindsay & Co., Ltd., 189 Sparks. 46-25-99

27 Fermes à vendre

FERME, 75 acres, $4,500; jardinage à camion; près d'Ottawa; équipement complet; propriétaire étant devenue veuve. Détails en s'adressant à Joseph Martel, 48 Victoria, Hull. 37-27-97

FERME à Lemieux, 100 acres, avec ou sans roulant. Cause de vieillesse. Pour informations s'adresser 40 Carillon, Hull. Sh. 2357. 808A-27-103

30a Dactylographes

DACTYLOGRAPHES, machines à additionner, toutes les marques à louer, à échanger et à réparer. J. M. Hill, 45 rue Queen, Tél. Queen 982. 30a

42 Déménagements

SI VOUS AVEZ BESOIN DE VOITURES "Vans" pour déménagement n'oubliez pas M. Moyneur, 256 King, Rid. 621. 1644-42-99

68 Coiffeurs

ONDULATION MARCEL, 25c, Mlle Galipeau, 337 Champlain, Hull, Sh. 2335. 633A-68-97

78 Architectes

BRODEUR & PILON, 18 rue Rideau, Queen 3686; 2 Châteauguay, Hull, Sh. 2950. 78

81 Spécialistes

Dr MacGREGOR, 102 Bank, peau, nerfs et voies urinaires. Tél. Queen 3936. 81

Dr DE HAITRE, hôpitaux de Paris, hôpital de la rue Water. Chirurgie, femmes, Reins, Vessie. Tél. R. 63. 81

Dr A. DROUIN, spécialiste des Hôpitaux de Paris et Lyon. Yeux, oreilles, nez et gorge. Attaché à l'Hôpital Général d'Ottawa. Consultations: 11-12; 2-5; 7-8 p. m. 95 rue Rideau. Tél. R. 4789. 81

Dr J.-L. LAMY. Gynécologiste à l'Hôpital Général. Chirurgie, maladie des femmes, 211 Stewart. Tél. Rid. 1818. 81

Voulez-vous...

LOUER---votre maison, votre bureau
VENDRE---votre ménage, votre commerce
ÉCHANGER---votre propriété, votre auto
OBTENIR---un emploi, un employé
AUGMENTER---votre clientèle, vos affaires
TROUVER---un article perdu

Une annonce classifiée dans le "Droit" fera tout cela et plus. Demandez-en le prix.

Tel: R. 514

79 Avocats

PHILLIPE DUBOIS, B. A., avocat, notaire. Edifice Plaza, 45 rue Rideau, Tél. Rid. 4020. 79

82 Dentistes

DOCTEUR J.-A. GAUTHIER— Edifice de l'Union St-Joseph, 327, rue Dalhousie, Ottawa. Tél Rid. 4248. 82

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées et adressées à Monsieur E. J. Guertin, Secrétaire de la Commission Scolaire d'Aylmer, boîte 163, Aylmer, Qué., seront reçues jusqu'à midi, lundi, le 30 avril 1928.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté pour un montant égal à 5% du montant de ladite soumission. Des prix séparés seront donnés de la manière suivante:

1o.—Soumission pour réparation à l'école.

2o.—Soumission pour plomberie et chauffage de l'école plus haut mentionnée.

3o.—Soumission pour agrandissement de la résidence des Frères.

4o.—Plomberie et chauffage résidence des Frères.

Les plans et devis seront visibles au bureau de BRODEUR & PILON, architectes, 2 rue Châteauguay, Hull, Qué., tous les jours de 9 heures a. m. à 5 heures p. m.

La Commission ne s'engage d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions si elle le juge à propos.

E. J. GUERTIN,
Sec.-trés.,
Commission des Ecoles Séparées d'Aylmer, Qué.

"MAGNOPEP"

C'est le nom du remède qu vous devez prendre si vous souffrez de troubles d'Indigestion tels que Constipation, Brûlements d'Estomac, Gaz, Nervosité et Mauvais Sommeil.

Essayez-le et vous serez convaincu de sa grande valeur.

Aussi très efficace contre la Constipation et les Coliques, si fréquents chez les jeunes enfants.

$1.00 la bouteille, dans toutes les pharmacies.

ON DEMANDE

Un artiste peintre, projections lumineuses, grade 2, temporaire, femme, ministère de l'Intérieur, Ottawa. Traitement: $1080 par année. S'adresser à la Commission du Service Civil, chambre 182, édifice Hunter, au plus tard le 1er mai 1928.

AVIS AUX CREANCIERS

Les Créanciers de Joachim Carrière, père, du Village de Sarsfield, Province d'Ontario, décédé le 16 du mois d'octobre, 1927, sont priés d'adresser par poste affranchie, ou de remettre aux soussignés exécuteurs les détails de leurs réclamations contre la succession dudit défunt, et des valeurs, s'il y a lieu, dont ils sont possesseurs, le ou avant le 10 mai 1928, et de prendre avis qu'après ladite date, les exécuteurs feront le partage de l'actif dudit défunt, parmi les ayants droit, icelui, ne considérant que les réclamations dont ils auront reçu avis. Daté à Ottawa ce 10ème jour d'avril 1928.
Adrien Carrière, Zéphirin Carrière, Exécuteurs, Sarsfield, Ont.

WALDO GUERTIN,
Procureur de la Succession,
18, rue Rideau, Ottawa.

VOTRE JARDIN A BESOIN DES GRAINES STEELE, BRIGGS
VENDUES PARTOUT AU CANADA
FAITES VENIR NOTRE NOUVEAU CATALOGUE ILLUSTRÉ
STEELE, BRIGGS SEED Co. LIMITED
"LES PLUS IMPORTANTS GRAINETIERS DU CANADA"
TORONTO - HAMILTON - REGINA - WINNIPEG

A votre foyer

A votre foyer tout sera parfait si vous savez économiser. Les petites annonces dans le "Droit" coûtent peu et rapportent du 100%, si vous savez vous en servir.

ALLIANCE FRANÇAISE

LE CHANOINE THELLIER DE PONCHEVILLE

L'Alliance Française d'Ottawa termine brillamment sa saison littéraire hier soir. — S. G. Mgr Forbes assiste.

"Il nous semble permis de diriger vers la France un rayon d'espoir qu'il fait si bon de goûter. Elle viendra sans doute cette débâcle qui emportera avec elle les tristesses dont le ciel est obscurci. Les heures d'azur seront substituées aux heures grises du passé. Le peuple français n'a pas fini d'étonner et d'émerveiller le monde."

Le renommé prédicateur de la station quadragésimale à Notre-Dame de Montréal, le chanoine Thellier de Poncheville terminait ainsi une conférence d'une heure prononcée au Château Laurier hier soir, au cours de laquelle il sut effleurer les blessures les plus souvent attribuées à la France, les sonder l'une après l'autre, en étaler les symptômes superficiels et convaincre un auditoire sympathique que ces plaies n'étaient que de surface et que l'âme française n'avait pas cessé de vibrer pour émerveiller tout un monde.

Sous le titre de "Souvenirs d'un conférencier populaire" M. le chanoine Thellier de Poncheville a bien amusé l'assistance en offrant au début de sa conférence plusieurs tableaux, aussi vivants qu'il les sait faire des diverses situations qu'a à envisager le conférencier faisant face à un auditoire. Il divise ainsi avec autant d'humilité la part de mérite à un succès oratoire: cinquante pour cent à l'auditoire, vingt-cinq pour cent à l'influence du milieu et vingt-cinq pour cent au talent d'éloquence de l'orateur.

La conférence était la neuvième de la saison tenue sous les auspices de l'Alliance Française d'Ottawa et terminait la saison 1927-1928 de cette société littéraire.

Comme l'a laissé entendre l'honorable Tribaudeau Rinfret, juge à la Cour Suprême du Canada, la soirée d'hier semblait être la soirée religieuse de l'Alliance. Le conférencier prêtre, parlait devant un auditoire auquel présidait Sa Grandeur Monseigneur Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa qui assistait pour la première fois depuis son intronisation à une de ces réunions. Mgr l'Archevêque a été chaleureusement accueilli par l'hon. juge Rinfret et l'hon. sénateur Belcourt qui lui présentèrent tous deux leurs hommages en lui souhaitant une cordiale bienvenue.

Plusieurs personnages éminents occupaient une place d'honneur, parmi lesquels on remarquait, Sa Grandeur Mgr Forbes, Mgr J. Charbonneau, Vicaire Général, l'hon. juge T. Rinfret, juge à la Cour Suprême et président de l'Alliance Française d'Ottawa, l'hon. juge Fortier et l'hon. juge Loranger, juges à la cour supérieure de Québec, l'hon. juge Migneault, juge à la Cour Suprême, l'hon. sénateur Belcourt, M. G. Gonthier, auditeur général du Canada, M. Paul Ouimet, secrétaire de l'Alliance Française d'Ottawa, M. Maurice Morisset, président de l'Institut Canadien-français et plusieurs autres.

LE CONFERENCIER

Le conférencier avait réservé à son auditoire de la capitale une heure de souvenirs intimes et d'impressions de voyages. Il a donné une couleur si vivante et chaleureuse au récit du plus humble détail qu'il serait inutile et même impossible d'espérer pouvoir lui rendre justice dans les cadres étroits d'une colonne de journal.

L'accueil chaleureux dont on entoure chacune de ses visites de ville en ville au Canada et aux Etats-Unis lui rappelle ces remerciements qu'un président à une soirée semblable à celle d'hier adressait à l'hôte d'honneur: "Nous sommes d'autant plus heureux de vous décerner des compliments que nous savons que vous n'avez rien fait pour les mériter..."

J'apprenais aujourd'hui, dit-il, que la femme n'est pas éligible au sénat canadien. Il y a pourtant une femme qui semble être éternellement éligible à une place très intime parmi vous tous, c'est l'âme française qui est votre amie d'hier et d'aujourd'hui, votre amie de coeur et de pensée."

Quelques mots prononcés sur M. Raymond Poincaré ont révélé le premier ministre de France comme étant homme d'une inlassable activité. En fait d'éloquence il a son magnétisme qui traverse un auditoire comme un véritable courant électrique. Cette éloquence va parfois jusqu'à trouver sa force dans le silence. Il sait tenir une chambre pendant plus de quinze minutes sans prononcer un seul mot. Ce discours muet devient souvent son plus efficace.

Le comte Albert de Mun reste une des gloires françaises. Le conférencier a eu l'honneur de le saluer au vingt-cinquième anniversaire de la jeunesse catholique française. "Nous espérions alors qu'il vienne, dit-il, nous savions qu'il parlerait, nous craignions qu'il ne vienne".

Parmi ses nombreuses randonnées parisiennes, l'abbé Thellier de Poncheville a trouvé le temps de consacrer quelques loisirs à faire l'observation du camelot installé en permanence aux angles commerciaux. "Ce camelot a le talent d'attirer à lui les foules et j'ai tenté de comprendre son succès et d'étudier son système, puisque l'art du conférencier populaire était d'agir de manière à s'attirer la sympathie d'une foule.

Faire de l'éloquence à Notre-Dame de Montréal et y passer pour éloquent est chose très facile. Dans ce vaste temple aux lignes si élégantes l'éloquence, c'est la chaire.. Celui qui a eu l'honneur d'y monter ne peut que se sentir vibrer d'une profonde émotion et atteint d'une inspiration divine.

M. l'abbé Thellier de Poncheville était sans doute disposé au rire hier soir et il voulait faire rire son auditoire. Il relata plusieurs expériences personnelles au sujet de la réclame faite en divers endroits antérieurement à une de ses conférences. On était même allé jusqu'à lui attribuer le titre d'aumônier en chef de l'armée française, titre, dit-il, qu'aucun aumônier ne retenait pendant la guerre et que tous partageaient également.

TIEDEUR DE SURFACE

Parlant des conditions morales et économiques d'après-guerre de la France, le conférencier dit qu'il serait mal de lancer trop généreusement la pierre à cette nation éprouvée. Il faut croire à la noblesse et à l'honneur d'une race. Dans l'âme du plus sceptique il y a une fleur toujours prête à germer. Si les croyants en France sont très ardents, les incroyants ne sont pas très profondément incroyants". Je cherche à voir en France de l'azure, dit-il, et j'ai toujours regardé la France ensoleillé. D'autres cherchent à y découvrir des ténèbres". Puisque des cérémonies religieuses rassemblent parfois environ 70,000 hommes il y a raison de dire qu'il y a encore en France des réserves que nous ignorions peut-être. Le Français semble malheureusement s'exercer à cacher au fond de lui-même ce qu'il a de plus précieux pour étaler surtout son écorce la plus rude. La guerre l'a fait connaître sous son véritable jour. On croit voir sur ses lèvres les mots d'immortalité et d'espérance. Ceux qui l'ont vu mourir sur le champ de bataille ont vu resplendir sur sa figure l'âme vraiment française.

Depuis la guerre les groupes se sont multipliés. Il y a les radicaux, les socialistes, les bolchévistes et les révolutionnaires. Ce sont des groupes plus tapageurs que sincères. Quelque soit l'opinion de Fétranger vis-à-vis la France, il reste toujours vrai que nous avons traversé ensemble les émotions les plus vives et qu'il reste encore sur nos habits et nos soutanes un peu de la boue des tranchées.

Il est fâcheux de constater avec quel esprit de méfiance l'ouvrier considère le prêtre. On le croit l'ennemi des mouvements ouvriers. Il y en a qui ont eu l'audace de dire qu'entre le prêtre et l'ouvrier il se dresse une fossée infranchissable: "Vous, vous êtes pour la domination, disient-ils, nous voulons la fraternité". La fraternité, ajoute le conférencier, n'a-t-elle pas été établie sur la terre par le Christ lui-même et n'était-elle pas ignorée avant son passage parmi nous.

Malgré les mouvements modernes nous devons toujours diriger vers la France un rayon d'espoir qu'il a fait si bon de goûter. Elle viendra sans doute cette débâcle qui emportera avec elle les tristesses dont le ciel est obscurci. Le peuple français n'a pas fini d'étonner et d'émerveiller le monde".

LE JUGE T. RINFRET

Parlant au début de la séance, l'honorable juge Rinfret qui présidait, a signalé l'honneur fait à l'Alliance Française de recevoir le nouvel archevêque d'Ottawa. C'est la soirée religieuse de notre société, dit-il. Si l'on comprend l'indissolubilité qui existe entre nous entre la langue et la foi nous avons raison de nous réjouir de la présence parmi nous d'un prélat aussi distingué et d'un orateur qui fait retentir le verbe français.

LE SENATEUR BELCOURT

L'honorable sénateur N. A. Belcourt a présenté le conférencier à l'auditoire. Il a rappelé les liens étroits qui avaient toujours lié la France au Canada et a salué en le chanoine Thellier de Poncheville le successeur des Champlain et de Laval. La France, dit-il, a profité de toutes les occasions pour nous apporter sa lumière, ses encouragements et sa sympathie.

UN COMPATRIOTE

M. Victor BAILLARGEON, canadien français bien connu de Tecumseh, Ont., naquit le 8 septembre 1869, de Olivier Baillargeon et de Euphémie Pépin, à Tecumseh. Il fut d'abord fermier, et pasa ensuite, il y a 17 ans au service de la compagnie des tramways. M. Baillargeon est aussi agent de la Metropolitan depuis 10 ans. Il fait partie des Sociétés St-Jean-Baptiste, du Saint-Nom et des Artisans.

FEUILLETON DU "DROIT"

—MARIE-ANGE—

par Marthe Lachèse

No 22.

Les petites mains s'étaient cramponnées au poignet de la nourrice, tant que les ongles devaient lui entrer dans la chair.

—Hélas! mon cher agneau....

—Vas-tu cesser? dit la comtesse, et venir ici un peu plus vite que cela?

Ni la Soeur Gilberte, ni Emilie ne parlèrent: la Soeur, parce que, ses mains croisées dans ses larges manches, elle regardait, grave, cette triste scène; Emilie, parce qu'elle étouffait.

Liduvine arrêta d'un geste le pas que Mme de Pontaven voulait faire vers l'enfant, et tirant sa montre:

—Marie-Ange, dit-elle, je te donne dix minutes. Après quoi, nous partirons.

Elle la laissa au colloque désolé qui s'échangeait entre elle et Ianned et auquel les frères et les soeurs vinrent aussitôt prendre part de plus près encore. Elle-même se remit à causer avec Mme de Pontaven. Emilie restait agenouillée contre l'enfant.

Au bout d'un moment, sans remuer, sans presque s'interrompre:

—Marie-Ange, reprit-elle, tu n'as plus que cinq minutes.

Une recrudescence de pleurs et de voix entrecoupées répondit.

Et, après un moment encore:

—L'heure est venue, dit Mlle Van der Maes.

L'enfant ne fit que se cramponner davantage.

—Adieu, dit Liduvine.

—Ma chère dame, sanglota Ianned, vous ne partirez pas sans elle. Vous n'aurez pas le coeur si dur!

—Je ne puis pas manquer le train.

—Petite insensée! s'écria la comtesse qui, de nouveau, fit un pas en avant.

Mais déjà Mlle Van der Maes se penchait vers Marie-Ange. Elle la regarda fixement avec une grande douceur.

—Viens, dit-elle, tu sais bien que je te ramènerai.

—Oh! répliqua l'enfant, est-ce bien sûr, bien sûr?

—C'est bien sûr, je te l'ai promis. Dans un an....

—Un an, est-ce bien long?

—Oh! non, le temps passe vite. Un an, va, c'est bien court. Et que de jolies choses nous rapporterons de Belgique! Pour Ianned, pour Pelo...

Marie-Ange releva la tête. Un rayon avait passé dans son regard, comme une éclaircie dans l'orage. Elle dégagea enfin ses mains, et les laissa prendre par Liduvine qui la conduisit à Mme de Pontaven.

—Embrasse ta tante.

—Adieu, ma petite. Tâche d'être plus sage et de contenter cette chère Baronne qui a la charité de se charger de toi.

La vieille voix s'altérait tout de même: il y a des spectacles auxquels on ne résiste pas.

Emilie ne put qu'étreindre l'enfant dans ses bras, pendant que ses lèvres mettaient encore du feu sur la petite joue déjà brûlante. Et, ensuite, chacun eut son tour. Les minutes s'étaient multipliées, chaque instant donné encore aux baisers, aux effusions pouvaient mettre Mlle Van der Maes dans le retard qu'elle redoutait. Elle ne se plaignait pas, cependant et ne pressait plus rien.

Elle monta dans la calèche, et, attirée par elle, poussée par Ianned, Marie-Ange finit par s'y trouver aussi.

Promptement Liduvine ferma la portière.

—Au revoir, cria-t-elle. Cocher, partez!

Le fouet claqua, les chevaux s'élancèrent. Des figures éperdues, des mains agitées furent encore entrevues par l'enfant, des cris parvinrent à ses oreilles. Puis plus rien, le silence, le seul bruit des grelots, du trot à fond de train, et, devant ses yeux, des champs, la mer, des chaumières, des landes, des buissons, qui passaient comme dans un vertige. Ce fut l'étourdissement après les larmes convulsives. Puis la fatigue, l'épuisement envahit tout son pauvre petit être. Ses yeux se fermèrent sous une pesanteur qui se changea peu à peu en un sommeil fiévreux. Un mot, étrange pour elle, tombait par moments de ses lèvres, anxieux comme un appel: "Maman!" Hélas! il prouvait qu'elle rêvait....

Tout à coup elle se pencha vers Mlle Van der Maes, puis se pencha encore. Alors Liduvine acheva de l'attirer dans ses bras pour la soutenir, et, en silence, mit de longs baisers sur sa tête.

Et le voyage se poursuivit. Marie-Ange ne s'agitait plus, elle restait appuyée sur le coeur de Liduvine.

L'abandonnée avait trouvé un refuge, l'épave venait d'attérir.

SECONDE PARTIE

JEUNE FILLE

CHAPITRE I

A l'entrée de la rue des Prunelliers, tout proche de l'angle qui la relie à celle de l'Ane aveugle, s'élève une maison pittoresque d'aspect comme la plupart dans Bruges, mais dénuée de toute élégance, et qui ne garde un reste de charme que parce qu'elle est un legs du passé. Sa façade aiguë et crénelée, ne présente que deux fenêtres à chacun de ses trois étages, toutes à guillottine, selon l'usage le plus fréquent du pays. Nulle sculpture ne la pare ni d'une petite scène, ni même d'une simple légende. Tout en haut, elle porte seulement sa date de naissance, 1503. Et telle est sa vétusté sordide que cette date paraît la rajeunir. Elle est recouverte en entier d'un grossier badigeon jaune qui ferait regretter amèrement la simple vue des pierres, s'il ne jetait une note assez heureuse dans l'ensemble diapré de la rue où, selon un autre usage en vogue à Bruges, chaque maison est diversement coloriée.

Au premier, au second, au troisième étage, des enseignes découpent sur la peinture jaune leurs grands écritaux noirs. Le rez-de-chaussée se contente d'une indication écrite sur la muraille:

Bric
à
Brac

C'est bref. Et, pourtant, cela se loge ainsi en trois lignes contre la porte qui donne accès dans la maison. Quelque amateur vient-il à franchir cette porte? Il se trouve dans un corridor humide, au fond duquel une imposte grillée lui montre à peu près le pied d'un escalier. C'est le chemin des magasins, des étages supérieurs. Quant à celui qui s'allonge sous tous les autres, l'amateur y pénètre en ouvrant, vers la moitié du corridor, une porte munie d'une sonnette. Il est, à l'instant même, au milieu du bazar. Il peut, à volonté, se tourner et se retourner vers des friperies de toutes espèces. Porcelaines et faïences sorties de fabriques célèbres et de bouges où l'on mange dans des assiettes de terre, les unes sous globe pour les mieux préserver, les autres ébréchées et poussées en tas dans des coins déjà envahis par des produits de quelque autre nature; vieilles tapisseries splendides et loqus enfumées; meubles enlevés peut-être à une demeure royale et spécimens architvulgaire du savoir-faire de quelque menuisier voisin; armes portant sur leurs lames rauillées la signature d'un maître et outils de toutes sortes, les uns destinés à tailler la chair humaine, les autres à une foule de métiers: instruments de musique qui font rêver, ceux-ci du temps des ballades, ceux-là du temps des menuets; et tout le reste à l'avenant. L'inventaire détaillé demanderait un volume et provoquerait l'étourdissement....

L'ensemblée s'éclairait d'une lumière plus que ménagée. Car, au premier étage, un large balcon se projetait sur le rez-de-chaussée bas et comme accroupi à son ombre; et, d'autre part, une couche de poussière arrivée presque à la moisissure nuançait d'un gris verdâtre les deux fenêtres fermées, toujours fermées à un mètre du sol.

Dans ce magasin qui, si vaste qu'il fût, tenait bien un peu de l'antre, le maître se voyait ordinairement à droite, entre les deux croisées, assis à un bureau muni de tiroirs nombreux et de cartons empilés. C'était un homme de haute taille, d'âge à peine mûr. La longue amende de ses yeux noirs, son nez fortement aquilin, son teint mat décelaient promptement son origine sémitique. Le Juif passe à travers le monde un type qui s'altère ça et là, mais ne se perd jamais entièrement. On le retrouve, sans cesse, dans les palais de la finance, où il élabore tout bas la râfle de la fortune publique et l'asservissement du pays. Et, en descendant de degré en degré, on l'aperçoit aussi derrière le grillage du change, la tablette du comptoir. Il passe dans les villages chargé d'un colportage; ou bien, au contraire, citadin qui prend racine, il amoncelle des marchandises et les offre avec rabais à une naïve population.

Et c'était lui, le Juif, oui, oui, c'était bien lui qui, ce soir-là, désoeuvré au fond de sa boutique de Bruges, caressait de sa main sa barbe sans même y prendre garde, tant il était préoccupé. Son livre de comptes restait ouvert devant lui, surchargé de noms d'hommes et de choses. Mais, comme le jour baissait, il ne voyait plus à écrire et, cependant, il n'allumait pas la petite lampe posée auprès. Il songeait:

—Que diable lui est-il arrivé? Pourvu qu'il ne se soit pas fait pincer! L'imprudent! Et puis moi, je suis là, depuis trois jours bientôt...

A cet instant même, une main ou une griffe gratta contre la porte, et un miaulement timide se fit entendre dans le corridor. Isaac Geyer sursauta, sourit, tendit l'oreille. La griffe gratta de nouveau, la faible voix remiaula et, de plus, deux coups légers frappèrent le mur. Aussitôt Isaac miaula de son côté dans l'intonation indiquée. En même temps, il se levait promptement, se dégageait, et, tout en évitant le moindre bruit, il s'approchait, tirait doucement les verrous fermées. Puis, tenant serrée la sonnette, il fit tourner le bouton soigneusement huilé, ainsi que les gonds. Rien ne s'entendit. Mais un homme s'aperçut, vague silhouette dans cette pénombre. Il entra précipitamment, referma la porte avec le même soin qu'Isaac avait mis à l'ouvrir. Alors, rassurés, ils s'embrassèrent.

—Je pense que tu te moques de moi, dit Isaac. Voici trois jours que je t'attends. Ma foi, tant pis pour toi. Tu ne vas guère trouver à manger que du fromage.

—Bah! dit l'autre sans s'émouvoir. Il ne faut pas grand'chose pour vivre.

—J'étais inquiet. Je croyais que tu t'étais fait prendre.

—Moins que jamais. Ce serait trop dommage, dans ce moment-ci surtout.

—Hein! tu as quelque chose en vue?

—Oui, et je ne te dis que ça...

—C'est là ce q